

# L'ANNEE BANCAIRE 2006

## EXECUTIVE SUMMARY

### **Excellentes performances financières dans le secteur bancaire mondial**

En 2006, le secteur bancaire mondial a, une nouvelle fois, affiché de très bons résultats. Les banques ont bénéficié d'un contexte économique très favorable, avec la baisse du coût du risque. Qu'ils aient opté pour des stratégies de croissance externe ou interne, les groupes bancaires, à l'échelle mondiale, ont uniformément bénéficié de l'embellie actuelle. Mais la poursuite de l'amélioration des performances des banques s'explique aussi par les efforts déployés en matière de maîtrise des coûts et d'accroissement de la rentabilité, tout à la fois à travers des stratégies de niche, des stratégies d'implantation fondées sur des logiques de création de valeur, le développement des outils de performance et l'amélioration des méthodes de vente. Ainsi, les grandes banques se révèlent dans l'ensemble de plus en plus rentables et parviennent à mieux maîtriser leurs frais généraux, améliorant ainsi leurs coefficients d'exploitation. Dans cette logique, toutes les activités sont concernées : la banque de financement et d'investissement, la banque de détail et la bancassurance, les services financiers spécialisés, voire la banque privée, qui retrouve un certain dynamisme.

De manière quasi-uniforme, on constate des taux de croissance à 2 chiffres du Produit Net Bancaire et du Résultat Net. Aux Etats-Unis, Bank of America a affiché une évolution de ses résultats nettement supérieure à celle de Citigroup, pourtant élevés. Au Japon, le secteur bancaire a indéniablement assaini ses finances en 2006. Toutes les banques françaises affichent, sur un an, une progression de leurs résultats comprise entre 20 et 40% ! En Espagne, BBVA et SCH exposent des chiffres similaires. En termes de rentabilité, en France, la Société Générale et BNP Paribas présentent désormais des ROE supérieurs à 20%, plus proches des benchmarks des banques anglo-saxonnes. Il faut souligner que le développement des activités à l'international stimule également fortement les performances des établissements bancaires : Europe de l'Est, Russie, Amérique Latine et Asie (notamment la Chine) étant les principales zones de redéploiement des grands groupes bancaires mondiaux.

Les banques affichent désormais de grosses capacités financières, qui leur permettent de saisir toute opportunité de croissance externe. Mais en dépit de ce contexte favorable, les niveaux de valorisation boursière des banques françaises demeurent encore en 2006 relativement modestes, comparés à ceux de leurs homologues Américains ou Anglais. Le corollaire de cette situation est que les grandes banques commerciales françaises ne sont toujours pas à l'abri de prédateurs tels que Citigroup, Bank of America ou HSBC, y compris d'ailleurs pour le leader BNP Paribas, en dépit du récent rachat de la banque italienne BNL.

A court terme, l'ensemble des banques devrait continuer d'afficher des taux de progression similaires. En 2007, l'ouverture des marchés chinois et russe, le dynamisme du crédit à la consommation dans les pays émergents et la poursuite de la rationalisation des coûts devraient préserver ce haut niveau de performance.

### **La consolidation du secteur bancaire européen se poursuit, y compris en France**

La concentration du secteur bancaire mondial s'est intensifiée en 2006, notamment aux Etats-Unis et en Europe. Les banques européennes, à l'exception des grands groupes

britanniques, ont mené de vastes opérations d'acquisition ou de rapprochement. Cette stratégie s'explique par la recherche de taille critique et la volonté de se prémunir contre les ambitions affirmées des leaders mondiaux. A ce titre, l'Italie qui était jusqu'ici un marché sur-protégé, a été le lieu des grandes manoeuvres en 2006, notamment à la suite de la consolidation et de l'ouverture souhaitées par les autorités de régulation, au premier rang desquelles le Gouverneur de la banque centrale. Les mouvements observés cette année dans ce pays bouleversent les rapports de force en Europe. En rachetant la BNL pour 9 milliards d'euros, BNP-Paribas redevient la première banque de la Zone Euro en capitalisation boursière. De même, le nouveau groupe issu de la fusion Intesa-Sanpaolo IMI se classe au troisième rang au sein de la Zone Euro, devançant le leader italien Unicredit. Les principales régions du monde qui captent les investissements des banques européennes sont le Bassin Méditerranéen, l'Europe de l'Est, la Russie, la Chine et l'Amérique Latine (notamment pour les banques espagnoles). Parmi les grands pays européens, seule l'Allemagne reste encore un marché très éclaté.

Les établissements français ont pleinement contribué à la consolidation du secteur bancaire européen. Ainsi, au-delà de la création de Natixis par les Caisses d'Epargne et les Banques Populaires, des opérations ont également porté à l'international. Les acquisitions des banques françaises à l'étranger ont ainsi atteint des niveaux record en 2006, avec près de 20 milliards d'euros investis. BNP-Paribas et le Crédit Agricole ont été les plus actives dans ce domaine.

### **Maintien du dynamisme observé dans les dépenses informatiques bancaires**

La tendance observée en 2005 s'est confirmée en 2006, puisque avec plus de 12 milliards d'euros dépensés cette année, le secteur bancaire français demeure l'un des plus dynamiques en termes de dépenses informatiques. Les chantiers réglementaires, dont les échéances se font pressantes (2008 pour le SEPA), imposent une refonte des systèmes d'information.

Si les dépenses de maintenance restent largement majoritaires, la part du budget consacrée aux investissements et aux innovations progresse. En effet, le souci de mieux appréhender l'approche multicanal et d'optimiser les performances commerciales de l'agence bancaire, place le système d'information au coeur des réflexions stratégiques des établissements. Dans ce cadre, le poste de travail de l'agent apparaît de plus en plus comme l'outil d'une personnalisation de la relation banque-client.

Enfin, la sécurisation des transactions, la lutte contre la fraude en ligne (avec notamment la menace du phishing), ainsi que les innovations liées aux nouvelles technologies, continuent de mobiliser les banques et sollicitent fortement leurs services informatiques.

### **La maîtrise des coûts reste l'objectif prioritaire des DSI des banques**

La baisse des coûts et la réalisation d'économies d'échelle restent de loin la priorité des DSI. Les banques ont recours à différents moyens pour parvenir à cet objectif.

La dématérialisation des fichiers (factures, formulaires, etc...) permet une rationalisation accrue des coûts et des ressources en agence. Les banques ont pris en 2006 des initiatives sur ce chantier et vont intensifier leurs efforts dans ce domaine.

L'externalisation et l'offshoring informatiques sont aussi des alternatives de plus en plus utilisées par les banques. Les grands établissements étrangers vont fortement avoir recours au développement offshore de leur informatique dans les prochaines années. Les banques françaises continuent de rester relativement en marge de cette dynamique. Elles souhaitent conserver une certaine assise sur leur informatique et ne pratiquent donc pas encore l'infogérence globale. Pour maîtriser les dépenses, elles privilégient davantage la rationalisation de leurs back-offices et la mutualisation des ressources informatiques.